UNIVERCINÉ ITALIEN

LA GAZETTE DU FESTIVAL #4

BRUNO OLIVIERO : UN BON FEELING AVEC LE PUBLIC

Venu à la rencontre du public nantais pour son film « La variabile umana », Bruno Oliviero nous a bien fait rire hier soir. Si son film est décrit et pensé comme un film noir, son bagou et sa personnalité ne semble pas l'être du tout.

L'intrigue en elle-même prend place dans la ville de Milan. La préfecture, les appartements, le commissariat, les pavillons, la cathédrale, les boîtes de nuit... tout y est. On pourrait penser que la vision du réalisateur et coscénariste est négative, et qu'il a choisi cette ville justement pour sa décadence et sa dégradation particulièrement avancées. Ce n'est pas tout à fait le cas. Résident depuis plusieurs années à Milan, Bruno Oliviero aime cette jolie ville mais sans la magnifier. Très lucide, il explique que cette ville est un laboratoire. S'il décrit la société italienne elle-même comme un laboratoire, Milan en est l'avant-garde. C'est le "laboratoire du laboratoire. les jeunes construisent là-bas leur mode de vie ; dans les boîtes, dans les soirées, dans les journaux peoples ; tout se passe à Milan. C'est de plus en plus insupportable pour ceux qui voient ça de près, qui y habitent depuis longtemps."

Cet aspect de laboratoire, froid et déliquescent est renforcé par le jeu d'acteur de Silvio Orlando. Ce dernier est époustouflant dans ce personnage distant et perdu. Perdu dans son quotidien - tous les matins, il attend que son voisin ouvre sa fenêtre, toujours à la même heure, pour commencer sa journée - et par les enquêtes qu'il refuse les unes après les autres depuis trois ans, depuis la mort de sa femme. Il n'est plus dans la réalité, et s'étonne même de l'état, moral et matériel, dans lequel se trouve la ville. Mais cette enquête, qu'il n'a pas le droit de refuser, le bouscule et on le voit se dégrader petit à petit devant nous. C'est tout l'art de l'acteur d'avoir su rendre la volonté du réalisateur qui ne voulait pas "de l'image de l'italien qui parle avec les mains. Il fallait donc l'immobiliser. Petit à petit, l'inspecteur Monaco perd des morceaux : une blessure, des tâches de sang sur sa chemise, la cravate qui disparaît... c'est en cela qu'il redevient peu à peu positif, face à tant de personnages négatifs". Sauf peut être Giuseppe Battiston, qui incarne son coéquipier et meilleur ami, Lévi. le réalisateur voulait casser cette image de l'acteur comme vrai "seulement au théâtre".

Pour jouer Linda, la fille de l'inspecteur Monaco, le réalisateur a littéralement "trouvé" son actrice. Alice Rafaelli n'est pas une actrice comme les autres et c'est bien pour cela qu'elle a été recrutée pour interpréter le rôle de Linda. Si sa grâce et sa spontanéité crèvent l'écran, c'est tout simplement parce que la jeune actrice est avant tout une danseuse professionelle. Le réalisateur a d'ailleurs insisté sur la facilité avec laquelle elle a remplie son rôle d'actrice, Alice Rafaelli ne répétait que la veille des tournages. Elle a parfaitement su se plier aux exigences de son personage et lui donner une juste mesure entre son son caractère quelque peu naïf en apparence et une intelligence subtile et pourtant bien présente en profondeur.

Mais au delà de cette histoire, c'est une réflexion sur la société italienne que Bruno Oliviero nous livre. L'intrigue policière est encrée dans une réalité sociale dont le spectateur ne peut faire abstraction. En effet, si la fiction reste l'aspect privilégié du film, la problématique du fossé politique entre les générations italiennes est belle et bien présente. Alors que dans les années soixante, l'image de l'entrepreneur était sublimée dans les foyers italiens - les mères rêvant que leur fille participe à des soirées myrifiques peuplées d'hommes politiques de renom - la nouvelle génération n'est pas aussi naïve et a pris conscience du caractère débridé de l'entrepreneur italien. La bulle privée de Silvio Berlusconi ayant éclatée au grand jours en 2011 avec l'affaire du Rubygate, la population italienne ne peut plus fermer les yeux sur la circulation de la drogue et de la prostitution dans les sphères les plus hautes de la société. Dans *« La variabile umana »*, l'entrepeneur Ulrich est un personage d'une importance secondaire, il est de fait le personage absent du film (puisque d'entrée de jeu il est assassiné)cependant c'est bien autour de lui que l'intrigue se construit. Il est le symbole d'une Italie politique en décadence qui a longtemps refuser d'accepter la subversité de l'homme de pouvoir.

Mais aujourd'hui alors, où va-t-on ? Selon le réalisateur, "il se passe aujourd'hui en politique de véritables histoires de théâtre à la Shakespeare". Et de fait, on a l'impression que tout s'accélère. C'est à cause des hommes politiques : "ce sont de petits hommes, qui ont grandi à l'ombre du parti et qui accèdent aujourd'hui à la tête du parti, sans avoir la carure qu'il faut pour incarner les espoirs et la révolution nécessaire en politique". (On pourrait faire ici un rapprochement avec le film "Viva la libertà" de Roberto Ando'). Aussi pour Bruno Oliviero, c'est là le coeur du problème, car " si c'étaient de bons élèves (les hommes aujourd'hui têtes de l'opposition, ou de la gauche en générale, Ndlr), ce sont de mauvais maîtres".

Manon Rousselle & Agnès Duthu

« *TUTTI CONTRO TUTTI* » : À PARTIR D'UNE HISTOIRE VRAIE

Rencontre avec le réalisateur Rolando Ravello, qui est venu à Nantes nous présenter son premier film, « Tutti contro tutti »*, en compétition pour les prix du festival. Cette comédie, racontant comment un midi, en rentrant de la communion de son fils, Agostino trouve sa porte impossible à ouvrir : pendant l'absence de la famille, une autre famille s'était installée, remplaçant les serrures. Là commence l'histoire, car il faut alors récupérer l'appartement, et tous les moyens sont bons pour y parvenir. L'intrigue se passe à Rome, une ville où ces exactions sont particulièrement fréquentes. Un film hilarant sur une situation pourtant pas drôle du tout… Ravello nous parle du film, dont il est coscénariste, réalisateur et acteur principal.*

Foto Emanuela Scarpa

« C'est écrit et pensé à partir d'une histoire vraie. Celle d'un ami, qui a écrit le scénario avec nous, le vrai Agostino, il y a 8 ans. Et depuis 8 ans, les choses n'ont fait qu'empirer. Une histoire similaire est arrivée pendant que nous tournions. Une dame qui avait été hospitalisée rentre chez elle après une opération et trouve son appartement occupé par d'autres. Elle a couché sur le palier et a occupé la place pendant un moment, comme dans le film. J'ai fait un documentaire sur ce sujet il y a plusieurs années. Dans les immeubles occupés, on a trouvé des gens qui pourtant étaient en CDI. Des policiers, des fonctionnaires, etc. des gens qui avaient donc un salaire qui n'était pas si bas que ça. C'était donc très surprenant ! Mais en Italie un salaire moyen est de 1200€ par mois, et les loyers, à Rome en particulier, son très élevés. Surtout si on a la mauvaise idée d'avoir une famille… »

Question : Dans le film on voit une association qui s'occuppe de ce type de problème de logement ou de relogement ; y en a-t-il beaucoup ?

« En Italie, il n'y a pas de politique sociale pour le logement. Ces dernières années, on a donc un nombre croissant de ce genre d'association, comme Action dans le film. Ce sont des associations de gauche comme de droite d'ailleurs. »

Est-ce que c'est typique de Rome, ou ces situations existent dans d'autres villes ?

« Non, ce n'est pas propre à Rome, ça existe partout, mais c'est particulièrement présent et fréquent à Rome. La bêtise la plus grande à faire aujourd'hui est d'avoir une famille, de faire un enfant. Car alors la femme enceinte perd son emploi. Et avec un salaire, même bon, une famille ne s'en sort pas. Les gens dans ces cas-là commencent alors à se mettre dans l'illégalité, souvent pour la première fois. Mais les enfants peuvent être inscrits dans les écoles du quartier car les autorités ferment les yeux sur ça. »

La situation n'est pas drôle, même très difficile, et pourtant on rit !

« Oui c'est un domaine pour le coup dans lequel les italiens sont plutôt bons en général [Rires]. La comédie à l'italienne est une très vieille tradition. La première chose dont on se moque, c'est de nous, de notre propre société. Et ça c'est notre culture ! Et ce même si les gouvernements successifs ont tenté de nous l'enlever, avec une élimination scientifique, cette culture. »

Dans la réalité, qu'est-il arrivé à votre ami ?

« Mon ami a tout perdu, il n'a jamais récupéré ni son appartement, ni ses affaires (vous ne saurez pas si c'est le cas dans le film, à moins d'aller le voir !!). Mais il ne voulait pas que l'histoire du film soit tout à fait comme ça, sinon, il se serait suicidé ! [Rire] »

(Propos recueillis par Manon Rousselle)

FOCUS : « ITALIAN MOVIES »

Des agents d'entretien, des émigrants du monde entier, travaillent de nuit dans des studios d'enregistrement où sont enregistrés des soap-opéras italiens. Un jour, ils trouvent une porte ouverte donnant accès aux salles où sont rangées les caméras et le matériel de tournage. Il vient alors à Hindu Dilip (employé dans les studios) une idée fantastique: filmer la cérémonie de mariage de son ami et lui faire cadeau du film. Très vite, cette idée devient la deuxième source de revenus de toute l'équipe de nuit des agents d'entretien et change à jamais leur vie. Après de nombreuses cérémonies et soirées spéciales, ils décident d'utiliser les studios vides la nuit pour filmer l'envers du décor dans lequel ils travaillent. Une petite équipe au sein de l'énorme machinerie télévisuelle se crée. Mais combien de temps cela durera-t-il? Leur mouvement porteur d'un message universel – celui de l'oppression hiérarchique – aura-t-il les conséquences tant attendues?

« Italian movies » est une délicieuse comédie qui réussie à aborder avec légèreté et originalité des thèmes tels que l'immigration et le travail, en explorant en profondeur l'aspect humain. La mise en scène de Giovanna Mori, Matteo Pellegrini et Paolo Rossi, l'alchimie entre les acteurs et le choix de s'écarter d'un point de vue visuel du « look and film » standardisé des comédies à l'italienne sont tous trois d'une justesse remarquable. De plus, l'un des aspects les plus intéressant de ce film, est qu'à la différence de la grande majorité de la production cinématographique actuelle, il propose un portrait très proche de la nouvelle Italie et surtout du peuple italien.

En effet, en temps de crises beaucoup se sentent contraints de faire des choix qu'ils n'auraient pas fait dans d'autres circonstances. L'âpreté des circonstances peut parfois pousser à accepter d'être le dernier maillon de la chaîne – et cela que l'on soit né en Italie ou que l'on y ait immigré avec des rêves et des espoirs plein la tête. En pensant que la situation pourrait toujours être pire, les individus ne tente rien contre le système quitte à supporter des conditions de travail misérables: la dévalorisation de l'individu que la société souhaite qu'il intègre parfaitement – laquelle génère esclavage et exploitation – peut être dépassée à partir du moment où ce même individu décide de réagir. Peu importe la folie des moyens mis en œuvres, l'important est de trouver le courage de se rebeller malgré les difficultés économiques rencontrées et l'impact psychologique des journées de travail souvent longues et difficiles. Et le courage, comme nous le montre si bien le film, ne peut naître dans le cœur d'un individu isolé, seule la communion des âmes partageant la même souffrance portent en elles la force nécessaire pour défier les interdits. Le rôle du groupe est fondamentale et c'est en cela que le « rêve italien » proposé par Matteo Pellegrini se différencie du rêve américain qui se veut plus solitaire et moins encré dans une réalité sociale.

Agnès Duthu

Katorza Cinéma · Nantes
UNIVERSITÉ DE NANTES
VILLE DE Nantes
Région PAYS DE LA LOIRE